

JEAN DE LA FONTAINE: FABLES CHOISIES MISES EN VERS

À Monseigneur le Dauphin

Monseigneur,

S'il y a quelque chose d'ingénieux dans la république des Lettres, on peut dire que c'est la manière dont Ésope a débité sa morale. Il serait véritablement à souhaiter que d'autres mains que les miennes y eussent ajouté les ornements de la poésie, puisque le plus sage des Anciens [= Socrate] a jugé qu'ils [les ornements de la poésie] n'y [la manière dont Ésope a débité sa morale] étaient pas inutiles. J'ose, Monseigneur, vous en [les ornements de la poésie] présenter quelques essais. [... les] fables que nous devons à Ésope. L'apparence en est puérile, je le confesse ; mais ces puérités servent d'enveloppe à des vérités importantes.

Je ne doute point, Monseigneur, que vous ne regardiez favorablement des inventions si utiles, et tout ensemble si agréables : car, que peut-on souhaiter davantage que ces deux points ? [...] Ésope a trouvé un art singulier de les joindre l'un avec l'autre. La lecture de son ouvrage répand insensiblement dans une âme les semences de la vertu, et lui apprend à se connaître sans qu'elle s'aperçoive de cette étude, et tandis qu'elle croit faire toute autre chose.

Préface

L'indulgence que l'on a eue pour quelques-unes de mes fables me donne lieu d'espérer la même grâce pour ce recueil. Ce n'est pas qu'un des maîtres de notre éloquence [ein mit La Fontaine befreundeter Rechtsanwalt namens Patru] n'ait désapprouvé le dessein de les mettre en vers. Il a cru que le principal ornement est de n'en avoir aucun ; que d'ailleurs la contrainte de la poésie, jointe à la sévérité de notre langue, m'embarrasseraient en beaucoup d'endroits, et banniraient de la plupart de ces récits la brèveté [= brièveté], qu'on peut fort bien appeler l'âme du conte [...].

[...] À peine les fables qu'on attribue à Ésope virent le jour, que Socrate trouva à propos de les habiller des livrées des Muses [= mit den Gewändern und dem Schmuck der Musen = mit den « ornements de la poésie »]. [...] Socrate [...] dit que les dieux l'avaient averti plusieurs fois pendant son sommeil, qu'il devait s'appliquer à la musique avant qu'il mourût. [Sokrates fragt sich nun, was diese Forderung tatsächlich bedeutet, und kommt zu dem Schluß, daß « poésie » von ihm verlangt wird, die ja eng mit der Musik verwandt ist, denn beide zeichnet die « harmonie » aus:] Si bien qu'en songeant aux choses que le Ciel pouvait exiger de lui, il s'était avisé que la musique et la poésie ont tant de rapport, que possible [= peut-être] était-ce de la dernière qu'il s'agissait. Il n'y a point de bonne poésie sans harmonie ; mais il n'y en a point sans fiction ; et Socrate ne savait dire que la vérité. Enfin il avait trouvé un tempérament [= un moyen terme; ein Kompromiß]. C'était de choisir des fables qui continssent quelque chose de véritable, telles que sont celles d'Ésope. Il employa donc à les mettre en vers les derniers moments de sa vie.¹

¹ Platon: Phaidon, 60 d - 61 c

Livre I, Fable 1

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté
2 Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
4 Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
6 De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
8 Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
10 Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
12 « Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
14 Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
16 C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
18 Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
20 Je chantais, ne vous déplaise.
- Vous chantiez ? J'en suis fort aise :
22 Eh bien ! dansez maintenant. »

Livre I, Fable 2

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché
2 Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
4 Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
6 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
8 Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. »
10 À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
12 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,
14 Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
16 Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »
Le Corbeau honteux et confus
18 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Livre I, Fable 5

Le Loup et le Chien

Un loup n'avait que les os et la peau ;
2 Tant les Chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
4 Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
6 Sire Loup l'eût fait volontiers.
Mais il fallait livrer bataille
8 Et le Mâtin était de taille
À se défendre hardiment.
10 Le Loup donc l'aborde humblement
Entre en propos, et lui fait compliment
12 Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
14 D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
16 Vos pareils y sont misérables,
Cancres¹, haïres², et pauvres diables,
18 Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? Rien d'assuré, point de franche lippée³ :
20 Tout à la pointe de l'épée.⁴
Suivez-moi ; vous aurez un bien meilleur destin. »
22 Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le Chien ; donner la chasse aux gens
24 Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son maître complaire ;
26 Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs⁵ de toutes les façons :
28 Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse. »
30 Le loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.

¹ Misérable

² Pauvre hère

³ „volkstümliche Redensart und bezeichnet das Essen, das nichts kostet“ (Jean de la Fontaine: Fables/ Fabeln, französisch/deutsch. - Ausgewählt, übersetzt und kommentiert von Jürgen Grimm. - Stuttgart : Reclam, 2009; S. 274)

⁴ „volkstümliche Redensart, den Abenteuerromanen entlehnt; evoziert den Abenteuerer, der sich das Glück mit der Spitze seines Schwertes erkämpfen muß“ (ibid.)

⁵ „Nahrungsreste, die man den Armen gab“ (ibid.)

- 32 Chemin faisant il vit le col du Chien, pelé :
« Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
- 34 - Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
- 36 - Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
- 38 - Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
- 40 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Livre I, Fable 10

Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure ;
2 Nous l'allons montrer tout à l'heure.¹

Un Agneau se désaltérait
4 Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient [Variante: survint] à jeun, qui cherchait aventure
6 Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de² troubler mon breuvage ?
8 Dit cet animal plein de rage ;
Tu seras châtié de ta témérité. »
10 « Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
 Ne se mette pas en colère ;
12 Mais plutôt qu'elle considère
 Que je m'en vas³ désaltérant
14 Dans le courant,
 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
16 Et que par conséquent, en aucune façon,
 Je ne puis troubler sa boisson. »
18 « Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé. »
20 « Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
 Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère. »
22 « Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
 - Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
24 Car vous ne m'épargnez guère,
 Vous, vos Bergers, et vos Chiens.
26 On me l'a dit : il faut que je me venge. »
 Là-dessus, au fond des forêts
28 Le Loup l'emporte, et puis le mange,
 Sans autre forme de procès.

¹ « Sans plus attendre », « à l'instant même » (Œuvres complètes, éd. établie, présentée et annotée par Jean-Pierre Collinet. - Paris : Gallimard, 1991 ; Bibliothèque de la Pléiade ; S. 1068)

² « assez hardi pour » (ibid.)

³ veraltete Form (heute: je vais)

Livre I, Fable 16

La Mort et le Bûcheron

Un pauvre Bûcheron tout couvert de ramée,
2 Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants,
4 Et tâchait de gagner sa chaumine¹ enfumée.
Enfin, ne pouvant plus d'effort et de douleur,
6 Il met bas son fagot, il songe à son malheur :
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
8 En est-il un plus pauvre en la machine ronde² ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
10 Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier, et la corvée
12 Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort ; elle vient sans tarder,
14 Lui demande ce qu'il faut faire.
« C'est, dit-il, afin de m'aider
16 À recharger ce bois ; tu ne tarderas guère. »³

18 Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes :
Plutôt souffrir que mourir,
20 C'est la devise des hommes.⁴

¹ Chaumière

² « Termes poétiques pour désigner le monde » (Richelet: Dictionnaire français, 1680)

³ Entendre: « Cela ne te demandera pas longtemps » (Œuvres complètes, éd. établie, présentée et annotée par Jean-Pierre Collinet. - Paris : Gallimard, 1991; Bibliothèque de la Pléiade; S. 1074)

⁴ Cf. Äsop: „Der Alte und der Tod. Ein alter Mann schlug einmal Holz und trug es einen langen Weg zurück. Ganz entkräftet legte er seine Last ab und wünschte sich den Tod herbei. Als der Tod erschien und fragte, aus welchem Grund er ihn herbeigerufen habe, sagte der Alte: ‚Damit du mir meine Last auf den Rücken legst!‘ Die Fabel zeigt, daß jeder Mensch sein Leben liebt, auch wenn er unglücklich ist. (Äsop: Fabeln; Übersetzung und Anmerkungen von Thomas Voskuhl.- Stuttgart: Reclam, 2009; S. 65)

Livre I, Fable 17

L'Homme entre deux âges et ses deux Maîtresses¹

2 Un Homme de moyen âge,
 Et tirant sur le grison,²
 Jugea qu'il était saison
 4 De songer au mariage.
 Il avait du comptant,³
 6 Et partant
 De quoi choisir. Toutes voulaient lui plaire ;
 8 En quoi notre Amoureux ne se pressait pas tant :
 Bien adresser⁴ n'est pas petite affaire.
 10 Deux Veuves sur son cœur eurent le plus de part ;
 L'une encore verte, et l'autre un peu bien mûre,
 12 Mais qui réparait par son art
 Ce qu'avait détruit la nature.
 14 Ces deux Veuves, en badinant,
 En riant, en lui faisant fête,
 16 L'allaient quelquefois testonnant,⁵
 C'est-à-dire ajustant sa tête.
 18 La Vieille à tous moments de sa part emportait
 Un peu de poil noir qui restait,
 20 Afin que son Amant en fût plus à sa guise.
 La Jeune saccageait les poils blancs à son tour.
 22 Toutes deux firent tant, que notre tête grise
 Demeura sans cheveux, et se douta du tour.
 24 « Je vous rends, leur dit-il, mille grâces, les Belles,
 Qui m'avez si bien tondu :
 26 J'ai plus gagné que perdu ;
 Car d'hymen, point de nouvelles.
 28 Celle que je prendrais voudrait qu'à sa façon
 Je vécusse, et non à la mienne.
 30 Il n'est tête chauve qui tienne ;
 Je vous suis obligé, Belles, de la leçon. »

¹ « Entre deux âges, c'est à trente ans » (Furetière: Dictionnaire universel, 1690)

² allmählich ergrauend

³ Geld

⁴ auswählen

⁵ kämmen, Frisur herrichten; auf den Kopf schlagen

Livre II, Fable 1

Contre ceux qui ont le goût difficile

- 2 Quand j'aurais en naissant reçu de Calliope
3 Les dons qu'à ses amants cette Muse a promis,
4 Je les consacrerai aux mensonges d'Ésope :
5 Le mensonge et les vers de tout temps sont amis.
6 Mais je ne me crois pas si chéri du Parnasse
7 Que de savoir¹ orner toutes ces fictions.
8 On peut donner du lustre à leurs inventions ;
9 On le peut, je l'essaie, un plus savant le fasse.
10 Cependant jusqu'ici d'un langage nouveau
11 J'ai fait parler le Loup et répondre l'Agneau.
12 J'ai passé plus avant ; les Arbres et les Plantes
13 Sont devenus chez moi créatures parlantes.
14 Qui ne prendrait ceci pour un enchantement ?
- 14 Vraiment, me diront nos Critiques,
15 Vous parlez magnifiquement
16 De cinq ou six contes d'enfant.
- 17 - Censeurs, en voulez-vous qui soient plus authentiques
18 Et d'un style plus haut? En voici : « Les Troyens,
19 Après dix ans de guerre autour de leurs murailles,
20 Avaient lassé les Grecs, qui, par mille moyens,
21 Par mille assauts, par cent batailles,
22 N'avaient pu mettre à bout² cette fière cité ;
23 Quand un cheval de bois par Minerve inventé
24 D'un rare et nouvel artifice,
25 Dans ses énormes flancs reçut le sage Ulysse,
26 Le vaillant Diomède, Ajax l'impétueux,
27 Que ce colosse monstrueux
28 Avec leurs escadrons devait porter dans Troie,
29 Livrant à leur fureur ses Dieux mêmes en proie.
30 Stratagème inouï, qui des fabricateurs
31 Paya la constance et la peine. »
- 32 - C'est assez, me dira quelqu'un de nos Auteurs,

¹ Autrement dit : « assez aimé des muses pour savoir » (Œuvres complètes, éd. établie, présentée et annotée par Jean-Pierre Collinet. - Paris : Gallimard, 1991; Bibliothèque de la Pléiade; S. 1079)

² besiegen

La période est longue, il faut reprendre haleine ;
34 Et puis votre cheval de bois,
Vos héros avec leurs phalanges,
36 Ce sont des contes plus étranges
Qu'un Renard qui cajole¹ un Corbeau sur sa voix.
38 De plus il vous sied mal d'écrire un si haut style.

- Eh bien, baissons d'un ton. « La jalouse Amarylle
40 Songeait à son Alcippe, et croyait de ses soins
N'avoir que ses Moutons et son Chien pour témoins.
42 Tircis, qui l'aperçut, se glisse entre des saules ;
Il entend la Bergère adressant ces paroles
44 Au doux Zéphyr, et le priant
De les porter à son Amant. »

46 - Je vous arrête à cette rime,
Dira mon Censeur à l'instant :
48 Je ne la tiens pas légitime,
Ni d'une assez grande vertu.
50 Remettez, pour le mieux, ces deux vers à la fonte.

- Maudit Censeur ! Te tairas-tu ?
52 Ne saurais-je achever mon conte ?
C'est un dessein très dangereux
54 Que d'entreprendre de te plaire :
Les délicats sont malheureux ;
56 Rien ne saurait les satisfaire.

¹ schmeicheln

Livre II, Fable 2

Conseil tenu par les Rats

Un Chat, nommé Rodilardus¹
2 Faisait des rats telle déconfiture²
Que l'on n'en voyait presque plus,
4 Tant il en avait mis dedans la sépulture.
Le peu qu'il en restait, n'osant quitter son trou,
6 Ne trouvait à manger que le quart de son sou³ ;
Et Rodilard passait, chez la gent misérable,
8 Non pour un Chat, mais pour un Diable.
Or un jour qu'au haut et au loin
10 Le Galand alla chercher femme,
Pendant tout le sabbat qu'il fit avec sa dame,
12 Le demeurant des Rats tint chapitre en un coin
Sur la nécessité⁴ présente.
14 Dès l'abord leur Doyen, personne fort prudente,
Opina qu'il fallait, et plus tôt que plus tard,
16 Attacher un grelot au cou de Rodilard ;
Qu'ainsi, quand il irait en guerre,
18 De sa marche avertis ils s'enfuiraient sous terre ;
Qu'il n'y savait que ce moyen.
20 Chacun fut de l'avis de Monsieur le Doyen ;
Chose ne leur parut à tous plus salulaire.
22 La difficulté fut d'attacher le grelot.
L'un dit : Je n'y vas point, je ne suis pas si sot ;
24 L'autre : Je ne saurais. Si bien que sans rien faire
On se quitta. J'ai maints chapitres vus
26 Qui pour néant se sont ainsi tenus :
Chapitres non de Rats, mais chapitres de moines,
28 Voire chapitres de chanoines.

Ne faut-il que délibérer,
30 La cour en conseillers foisonne ;
Est-il besoin d'exécuter,
32 L'on ne rencontre plus personne.

¹ „Specknager“ (< lat. rodere-nagen und laridum-Speck), Name einer Katze bei Rabelais

² Vernichtende Niederlage einer Armee

³ « Manger à demi son souï, c'est ne manger que la moitié de ce qu'il faut pour se rassasier » (Richelet: Dictionnaire français, 1680)

⁴ « Pauvreté, disette, besoin extrême » (Richelet)

Livre III, Fable 1

Le Meunier, son Fils et l'Âne

À M. D. M¹

L'invention des arts étant un droit d'aïnesse
2 Nous devons l'apologue à l'ancienne² Grèce.
Mais ce champ ne se peut tellement moissonner
4 Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.
La Feinte³ est un pays plein de terres désertes :
6 Tous les jours nos auteurs y font des découvertes.
Je t'en veux dire un trait assez bien inventé :
8 Autrefois à Racan⁴ Malherbe⁵ l'a conté.
Ces deux rivaux d'Horace, héritiers de sa lyre,
10 Disciples d'Apollon, nos maîtres, pour mieux dire,
Se rencontrant un jour tout seuls et sans témoins
12 (Comme ils se confiaient leurs pensers et leurs soins),
Racan commence ainsi : « Dites-moi, je vous prie,
14 Vous qui devez savoir les choses de la vie,
Qui par tous ses degrés⁶ avez déjà passé,
16 Et que rien ne doit fuir⁷ en cet âge avancé,
À quoi me résoudrai-je ? Il est temps que j'y pense.
18 Vous connaissez mon bien, mon talent, ma naissance.
Dois-je dans la province établir mon séjour,
20 Prendre emploi dans l'armée, ou bien charge à la cour ?
Tout au monde est mêlé d'amertume et de charmes :
22 La guerre a ses douceurs, l'hymen a ses alarmes.
Si je suivais mon goût, je saurais où buter⁸ ;
24 Mais j'ai les miens, la cour, le peuple, à contenter. »
Malherbe là-dessus : « Contenter tout le monde !

¹ Im Manuskript, das nicht erhalten ist, angeblich aufgelöst: *À mon amy M. de Maucroy* (Regnier, S. 197)

² Diärese: vier Silben

³ Au sens de « fiction » (Œuvres complètes, éd. établie, présentée et annotée par Jean-Pierre Collinet. - Paris : Gallimard, 1991; Bibliothèque de la Pléiade; S. 1096); cf. Furetière: « Le principal point de la Poésie est de savoir bien feindre, bien inventer un sujet. »

⁴ 1589-1670; poète, élève et admirateur de Malherbe; hat auch eine Biographie Malherbes verfaßt, aus der die hier erzählte Anekdote stammt.

⁵ 1555-1628; poète; « Enfin Malherbe vint, et le premier en France, / Fit sentir dans les vers une juste cadence [Rhythmus] : / D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir » (Boileau: L'Art poétique, I, v. 131ff)

⁶ « Qualité qu'on prend dans les universités à cause des études qu'on y a faites » (Richelet: Dictionnaire français, 1680)

⁷ À qui rien ne doit échapper (Collinet, S. 1097)

⁸ Vers quel but me diriger (Œuvres, Nouv. éd. / par Henri Regnier. - Paris : Hachette, 1883; Tome 1; p. 200)

26 Écoutez ce récit avant que je réponde.

J'ai lu dans quelque endroit qu'un Meunier et son Fils,
 28 L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,
 Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,
 30 Allaient vendre leur Âne un certain jour de foire.
 Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,
 32 On lui lia les pieds, on vous le suspendit ;
 Puis cet Homme et son Fils le portent comme un lustre ;
 34 Pauvres gens, idiots, couple ignorant et rustre.
 Le premier qui les vit de rire s'éclata :
 36 « Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là ?
 Le plus Âne des trois n'est pas celui qu'on pense. »
 38 Le Meunier à ces mots connaît son ignorance.
 Il met sur pieds sa Bête, et la fait détalier.
 40 L'Âne, qui goûtait fort l'autre façon d'aller,
 Se plaint en son patois. Le Meunier n'en a cure.¹
 42 Il fait monter son Fils, il suit, et d'aventure
 Passent trois bons Marchands. Cet objet leur déplut.
 44 Le plus vieux au garçon s'écria tant qu'il put :
 « Oh là oh, descendez, que l'on ne vous le dise,
 46 Jeune homme qui menez Laquais à barbe grise !²
 C'était à vous de suivre, au Vieillard de monter. »
 48 - « Messieurs, dit le Meunier, il vous faut contenter³. »
 L'enfant met pied à terre, et puis le Vieillard monte,
 50 Quand, trois filles passant, l'une dit : « C'est grand'honte
 Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils,
 52 Tandis que ce nigaud, comme un évêque assis,
 Fait le veau⁴ sur son Âne, et pense être bien sage. »
 54 - « Il n'est, dit le Meunier, plus de veaux à mon âge.
 Passez votre chemin, la Fille, et m'en croyez. »
 56 Après maints quolibets coup sur coup renvoyés,
 L'homme crut avoir tort, et mit son Fils en croupe.
 58 Au bout de trente pas, une troisième troupe
 Trouve encore à gloser. L'un dit : « Ces gens sont fous !
 60 Le Baudet n'en peut plus ; il mourra sous leurs coups.
 Hé quoi, charger ainsi cette pauvre Bourrique !
 62 N'ont-ils point de pitié de leur vieux domestique ?
 Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau. »

¹ N'en prend nul souci (Regnier, S. 202)

² „Der Sprecher gibt vor, den Greis für einen Diener zu halten, der seinen Herrn begleitet.“ (Jean de la Fontaine: Fables/Fabeln, französisch/deutsch. - Ausgewählt, übersetzt und kommentiert von Jürgen Grimm. - Stuttgart : Reclam, 2009; S. 290)

³ Heute korrekt: il faut vous contenter

⁴ « Faire le veau : ces mots se disent de quelque petit garçon ou de quelque jeune homme, et veulent dire faire le niais et le sot » (Richelet)

- 64 - « Parbieu¹ ! dit le Meunier, est bien fou du cerveau
 Qui prétend contenter tout le monde et son père.
 66 Essayons toutefois, si par quelque manière
 Nous en viendrons à bout. » Ils descendent tous deux.
 68 L'Âne, se prélassant, marche seul devant eux.
 Un Quidam les rencontre, et dit : « Est-ce la mode
 70 Que Baudet aille à l'aise et Meunier s'incommode ?
 Qui de l'Âne ou du Maître est fait pour se lasser ?
 72 Je conseille à ces Gens de le faire enchâsser.
 Ils usent leurs souliers, et conservent leur Âne :
 74 Nicolas au rebours ; car quand il va voir Jeanne
 Il monte sur sa bête, et la chanson le dit.²
 76 Beau trio de baudets ! » Le Meunier repartit :
 « Je suis âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue ;
 78 Mais que dorénavant on me blâme, on me loue ;
 Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,
 80 J'en veux faire à ma tête. » Il le fit, et fit bien.
- Quant à vous, suivez Mars, ou l'Amour, ou le Prince ;
 82 Allez, venez, courez ; demeurez en province ;
 Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement³ :
 84 Les gens en parleront, n'en doutez nullement. »⁴

¹ *Parbieu* était plus conforme à l'usage de la campagne ; *parbleu* était plutôt la prononciation de la ville et de la cour (Regnier, S. 203)

² Allusion à une chanson du temps : « Adieu, cruelle Jeanne ; / Si vous ne m'aimez pas, / Je monte sur mon âne, / Pour galoper au trépas. / - Courez, ne bronchez pas, / Nicolas ; / Surtout n'en revenez pas. » (Regnier, S. 203)

³ « Province, ville ou place forte » (Richelet)

⁴ Nous n'avons pas besoin de dire que ces quatre derniers vers, qui contiennent la moralité du récit, sont la fin du discours de Malherbe à Racan (Regnier, S. 204)

Livre V, Fable 1

Le Bûcheron et Mercure

À M. L. C. D. B.¹

Votre goût a servi de règle à mon ouvrage :
2 J'ai tenté les moyens d'acquérir son suffrage.
Vous voulez qu'on évite un soin trop curieux,²
4 Et des vains ornements l'effort ambitieux.
Je le veux comme vous : cet effort ne peut plaire.
6 Un auteur gâte tout quand il veut trop bien faire.
Non qu'il faille bannir certains traits délicats :
8 Vous les aimez, ces traits ; et je ne les hais pas.
Quant au principal but qu'Ésope se propose,
10 J'y tombe au moins mal que je puis.
Enfin, si dans ces vers je ne plais et n'instruis,
12 Il ne tient pas à moi, c'est toujours quelque chose.
Comme la force est un point
14 Dont je ne me pique point,
Je tâche d'y tourner le vice en ridicule,
16 Ne pouvant l'attaquer avec des bras d'Hercule.
C'est là tout mon talent ; je ne sais s'il suffit.³
18 Tantôt je peins en un récit
La sottise jointe avec l'envie,
20 Deux pivots sur qui roule aujourd'hui notre vie.
Tel est ce chétif Animal
22 Qui voulut en grosseur au Bœuf se rendre égal.⁴
J'oppose quelquefois, par une double image,
24 Le vice à la vertu, la sottise au bon sens,
Les Agneaux aux Loups ravissants,⁵
26 La Mouche à la Fourmi ;⁶ faisant de cet ouvrage
Une ample comédie à cent actes divers,
28 Et dont la scène est l'Univers.
Hommes, Dieux, Animaux, tout y fait quelque rôle :

¹ À Monsieur le comte de B. - Verschiedene Widmungsempfänger wurden vorgeschlagen, z.B. ein *Comte de Brienne* (Collinet, S. 1130)

² « Une attention trop scrupuleuse » (Collinet, S. 1130)

³ Cf. Molière: « C'est une grande atteinte aux vices que de les exposer à la raillerie de tout le monde. » (Tartuffe, Préface)

⁴ I, 3 La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf

⁵ I, 10 Le Loup et l'Agneau

⁶ IV, 3 La Mouche et la Fourmi

30 Jupiter comme un autre. Introduisons celui
 Qui porte de sa part aux Belles la parole :¹
 32 Ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

Un Bûcheron perdit son gagne-pain
 34 C'est sa cognée ; et la cherchant en vain,
 Ce fut pitié là-dessus de l'entendre.
 36 Il n'avait pas des outils à revendre :
 Sur celui-ci roulait tout son avoir.
 38 Ne sachant donc où mettre son espoir,
 Sa face était de pleurs toute baignée :
 40 « Ô ma cognée ! ô ma pauvre cognée !
 S'écriait-il : Jupiter, rends-la moi ;
 42 Je tiendrai l'être encore un coup de toi. »²
 Sa plainte fut de l'Olympe entendue.
 44 Mercure vient. « Elle n'est pas perdue,
 Lui dit ce Dieu; la connaîtras-tu³ bien ?
 46 Je crois l'avoir près d'ici rencontrée. »
 Lors une d'or à l'homme étant montrée,
 48 Il répondit : « Je n'y demande rien. »⁴
 Une d'argent succède à la première ;
 50 Il la refuse. Enfin une de bois :
 « Voilà, dit-il, la mienne cette fois ;
 52 Je suis content, si j'ai cette dernière. »
 - « Tu les auras, dit le Dieu, toutes trois :
 54 Ta bonne foi sera récompensée. »
 « En ce cas-là, je les prendrai » dit-il.
 56 L'histoire en est aussitôt dispersée⁵ ;
 Et Boquillons⁶ de perdre leur outil,
 58 Et de crier pour se le faire rendre.
 Le roi des Dieux ne sait auquel entendre.
 60 Son fils Mercure aux criards vient encor :
 À chacun d'eux il en montre une d'or.
 62 Chacun eût cru passer pour une bête
 De ne pas dire aussitôt : « La voilà ! »
 64 Mercure, au lieu de donner celle-là,
 Leur en décharge un grand coup sur la tête.

¹ Mercure, messenger de Jupiter (Regnier, S. 364)

² Ich werde das Dasein noch einmal von dir erhalten

³ C'est-à-dire : « la reconnaîtras-tu ? » (Collinet, S. 1130)

⁴ „demander“ hier als juristischer Fachterminus im Sinne von ‚réclamer‘ - ‚Anspruch erheben auf etwas‘, (Jean de la Fontaine: Fables/Fabeln, französisch/deutsch. - Ausgewählt, übersetzt und kommentiert von Jürgen Grimm. - Stuttgart : Reclam, 2009; S. 304)

⁵ Dans le sens où nous dirions plutôt aujourd'hui : « répandue » (Regnier, S. 366)

⁶ *Boquillons*, plus anciennement *bosquillons*, gens qui travaillent dans les bois, bûcherons, avec une nuance moqueuse (Regnier, S. 366)

66 Ne point mentir, être content du sien,
C'est le plus sûr : cependant on s'occupe
68 À dire faux pour attraper du bien.
Que sert cela ? Jupiter n'est pas dupe.

Livre VII, Fable 1

Les Animaux malades de la Peste

Un mal qui répand la terreur,
2 Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
4 La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron¹,
6 Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
8 On n'en voyait point d'occupés
À chercher le soutien d'une mourante vie ;
10 Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni Loups ni Renards n'épiaient
12 La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
14 Plus d'amour, partant plus de joie.

Le Lion tint conseil, et dit : « Mes chers amis,
16 Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
18 Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux,
20 Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
22 On fait de pareils dévouements.²
Ne nous flattons³ donc point ; voyons sans indulgence
24 L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
26 J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense ;
28 Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.
30 Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :

¹ „In der griechischen Sage einer der Flüsse der Unterwelt, hier metaphorisch [richtig ist vielmehr: metonymisch] für die Unterwelt insgesamt verwendet“ (Jean de la Fontaine: Fables/Fabeln, französisch/deutsch. - Ausgewählt, übersetzt und kommentiert von Jürgen Grimm. - Stuttgart : Reclam, 2009; S. 318)

² Siehe unten, Anm. zu v. 57

³ « Flatter : excuser par complaisance les défauts de quelqu'un : un courtisan flatte les passions de son prince » (Richelet)

32 Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périclise. »
34 - « Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
36 Et bien ! manger moutons, canaille, sottise espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur faites, Seigneur,
38 En les croquant beaucoup d'honneur.
Et quant au Berger, l'on peut dire
40 Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
42 Se font un chimérique empire. »
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
44 On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances
46 Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples Mâtins,
48 Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'Âne vient à son tour et dit : « J'ai souvenance
50 Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
52 Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
54 Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »
À ces mots, on cria haro¹ sur le Baudet.
56 Un Loup, quelque peu clerc² prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer³ ce maudit Animal,
58 Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable⁴.
60 Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
62 D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
64 Les jugements de Cour vous rendront blanc ou noir.

¹ Expression populaire pour exiger la punition d'une personne

² *Clerc* ici se prête aux deux sens anciens donnés par Furetière, de « savant », et de « scribe chez les gens de justice » (Regnier, S. 100)

³ L'immoler comme victime expiatoire (wie lateinisch *devovere*; *ibid.*)

⁴ Qui mérite la mort, la corde, la potence (Furetière)

Livre VII, Fable 9

La Laitière et le Pot au lait

Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait
2 Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
4 Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
6 Cotillon simple et souliers plats¹.
Notre Laitière ainsi trousse²
8 Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent ;
10 Achetait un cent³ d'œufs, faisait triple couvée⁴.
La chose allait à bien par son soin diligent.
12 « Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison ;
14 Le Renard sera bien habile,
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
16 Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable :
18 J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
20 Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
22 Perrette là-dessus saute aussi, transportée :
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
24 La Dame⁵ de ces biens, quittant d'un œil mari⁶
Sa fortune ainsi répandue,
26 Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
28 Le récit en farce⁷ en fut fait ;

¹ Souliers sans talons, pour ne pas tomber (Regnier, Bd. 2, S. 150)

² Ainsi vêtue, arrangée, ajustée (ibid.)

³ une centaine

⁴ „Zu verstehen ist entweder: ‚Sie ließ dasselbe Huhn dreimal brüten‘, oder: ‚Sie ließ drei Hühner gleichzeitig brüten‘. Die letztere Übersetzung ist vorzuziehen“ (Jean de la Fontaine: Fables/Fabeln, französisch/deutsch. - Ausgewählt, übersetzt und kommentiert von Jürgen Grimm. - Stuttgart : Reclam, 2009; S. 321)

⁵ *Domina* ; la maîtresse de ces biens (Regnier, Bd. 2, S. 152)

⁶ D'un œil triste : le vieil adjectif *marri* était encore fort usité dans la langue familière au dix-septième siècle, mais se joignait d'ordinaire à des noms de personnes (ibid.)

⁷ *en farce* - sous forme de farce. - „Ein solcher Schwank ist unbekannt und nicht überliefert; doch erwähnt Rabelais ihn bereits in *Gargantua*, Kap. 33“ (Jean de la Fontaine: Fables/Fabeln, französisch/deutsch. - Ausgewählt, übersetzt und kommentiert von Jürgen Grimm. - Stuttgart : Reclam, 2009; S. 321)

On l'appela *le Pot au lait*.

30 Quel esprit ne bat la campagne ?¹
 Qui ne fait châteaux en Espagne² ?
32 Picrochole³, Pyrrhus⁴, la Laitière, enfin tous,
 Autant les sages que les fous.
34 Chacun songe en veillant ; il n'est rien de plus doux :
 Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes ;
36 Tout le bien du monde est à nous,
 Tous les honneurs, toutes les femmes.
38 Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;
 Je m'écarte⁵, je vais détrôner le Sophi⁶ ;
40 On m'élit roi, mon peuple m'aime ;
 Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :
42 Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
 Je suis gros Jean⁷ comme devant.

¹ *battre la campagne* - divaguer, déraisonner

² « On dit aussi (remarque Littré [...]), *château en Asie, château en Albanie* : de sorte que, au fond, cela veut dire faire des châteaux en pays étrangers, là où l'on n'est pas, c'est-à-dire se repaître de chimères » (Regnier, S. 153)

³ Personnage de l'œuvre de Rabelais, qui est toujours en colère et prêt à guerroyer, et qui forme le projet d'impossibles conquêtes (Littré, <http://francois.gannaz.free.fr/Littré/>)

⁴ C'est ce roi d'Épire [...] qui rêvait la conquête du monde (Regnier, Bd. 2, S. 153)

⁵ C'est-à-dire, [...] je cours en imagination les chemins loin des lieux où je suis (ibid., S. 154)

⁶ « Titre qu'on donne aux rois de Perse » (Richelet)

⁷ C'est-à-dire un homme de village ou de humble condition (Regnier, S. 154)

Livre IX, Fable 1

Le Dépositaire infidèle

[...]
Et même qui mentirait
30 Comme Ésope et comme Homère,
Un vrai menteur ne serait.
32 Le doux charme de maint songe
Par leur bel art inventé,
34 Sous les habits du mensonge
Nous offre la vérité.
[...]

Livre XI, Fable 8

Le Vieillard et les trois jeunes Hommes

Un octogénaire plantait.
 2 « Passe encor de bâtir ; mais planter à cet âge !
 Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage ;
 4 Assurément il radotait.¹
 Car, au nom des Dieux, je vous prie,
 6 Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?
 Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.
 8 À quoi bon charger votre vie
 Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?
 10 Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées :
 Quittez le long espoir et les vastes pensées ;
 12 Tout cela ne convient qu'à nous. »
 - « Il² ne convient pas à vous-mêmes,
 14 Repartit le Vieillard. Tout établissement
 Vient tard, et dure peu.³ La main des Parques blêmes
 16 De vos jours et des miens se joue également.
 Nos termes⁴ sont pareils par leur courte durée.
 18 Qui de nous des clartés de la voûte azurée
 Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment
 20 Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?
 Mes arrière-neveux⁵ me devront cet ombrage :
 22 Eh bien ! défendez-vous au Sage
 De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?
 24 Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :
 J'en puis jouir demain, et quelques jours encore ;
 26 Je puis enfin compter l'aurore
 Plus d'une fois sur vos tombeaux. »
 28 Le Vieillard eut raison : l'un des trois jouvenceaux
 Se noya dès le port, allant à l'Amérique.
 30 L'autre, afin de monter aux grandes dignités,

¹ Ce propos est dur et impoli, mais c'est dit comme *in petto* ; nous n'en sommes encore qu'au discours indirect. Au vers suivant, un des jeunes gens, au nom du trio, devient interlocuteur, par une brusque transition dont on ne s'aperçoit même pas. (Regnier, Bd. 3, S. 155)

² Il, cela ; comme si souvent (ibid., S. 156)

³ Tout ce que l'homme établit et fonde *vient tard*, vu le peu de temps qu'à tout âge il a devant lui (ibid.). - Beispiel: « Il s'est fait à la campagne un établissement pour le reste de sa vie » (Furetière)

⁴ « Les limites de notre existence » (Collinet, S. 1270)

⁵ « Nos neveux : c'est-à-dire ceux qui naîtront après nous » (Furetière)

32 Dans les emplois de Mars servant la République¹,
Par un coup imprévu vit ses jours emportés ;
Le troisième tomba d'un arbre
34 Que lui-même il voulut enter ;
Et, pleurés du Vieillard,² il grava sur leur marbre
36 Ce que je viens de raconter.

¹ *République*, au sens général d'État (Regnier, Bd. 3, S. 159)

² Encore une de ces hardies incises absolues qui, parfaitement claires, donnent, par leur irrégularité même, élégance et vivacité à la phrase (ibid.)